

Arts
Théâtres
Mondanités
Sports

LE CRI DE LIEGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

Le plus grand
Journal d'Art
de
la Belgique

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an 5 francs.
ETRANGER : Un an 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT

Adressez toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES : ON TRAITE A FORFAIT.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Après l'Assemblée

« Wallons toujours, mais libres, libres, libres ! » Un tonnerre d'applaudissements, une ovation follement enthousiaste accueillit ces derniers mots. Rend-on compte d'une conférence de Jules Destrée ? Analysez-vous cette parole vivante, où les envolées sublimes succèdent aux images familières ? Sans doute, il a défini la Wallonie ; il a retracé les jours idylliques d'après 1830. Il a fait aux Flamands leur juste lot dans le ménage belge. Ce qu'est l'Assemblée Wallonne, représentation de la Patrie wallonne ; ce qu'est le « Coq hardy » ; ce sont les menées flammingantes menaçant la Wallonie et la Belgique, Jules Destrée l'a dit. Pendant une heure, il a fait tout à tour s'émouvoir, s'égarer, s'emballer un nombreux auditoire. Et ce chant — car c'en est un — clot superbement une journée historique.

Avec le drapeau belge et le drapeau liégeois, le « Coq hardy » flotte au balcon de l'Hôtel de Ville. Dans la Salle des Mariages, les échevins Falloise, Fraigneux, Tombeur et Seeliger, quelques conseillers communaux attendent les membres de l'Assemblée Wallonne. M. Kleyer n'est pas là ; ah ! s'il s'agissait d'un prix de tir, ou de propriété, il estimerait que son devoir de mâleur... Mais nous arrêtons pas à ces détails. M. Falloise parle ; il parle d'or. Il rend bien d'après M. Pirenne, l'historien (trop) national, il rend bien un hommage échevinal à ces ducs de Bourgogne, « sans qui la Belgique n'existerait pas ». Il salue « le très haut idéal que demeure l'union des races wallonne et flamande. Mais pour ce, continue-t-il, il faut... que l'une ne cherche pas à prédominer ou à amoindrir l'autre. » L'union nationale ne peut exister qu'à ce prix. L'Assemblée Wallonne a compris cette vérité... Mais cette déclaration de principes permet, oblige même les Wallons à faire respecter leurs droits.

L'orateur salue l'Assemblée Wallonne en ces termes remarquables : « Elle est la représentation organisée de tous les partis de la Wallonie... c'est ce qui lui confère une dignité particulière que la Ville de Liège a tenu à saluer solennellement. Le drapeau wallon arboré au balcon de la « Violette » ; ce salut officiel de Liège, capitale de la Wallonie ; ce cri de « Wallons toujours ! » par lequel l'Echevin termine son discours, marquent le chemin parcouru depuis un an, les conquêtes du Mouvement Wallon. M. Falloise a remporté un succès oratoire : des marques d'approbation ont interrompu son discours, à plusieurs reprises ; de longs applaudissements en ont salué la péroraison.

M. Jules Destrée, secrétaire de l'Assemblée Wallonne, a, brièvement, répondu au nom de celle-ci. Il a souligné l'importance de cette réception officielle, protesté contre les malentendus et les interprétations erronées.

« Entre Flamands et Wallons, nous voulons l'union et nous répudions l'unité. Nous voulons l'union, librement acceptée et consentie, l'union qui respecte les originalités et les tendances propres à chacun des deux peuples ; nous répudions l'unité imposée par la contrainte, l'unité, qui nivelle les qualités différentes dans une médiocrité commune. »

Et d'affirmer que l'Assemblée n'est ni séparatiste, ni antiseparatiste. Divisés sur cette question comme sur tant d'autres, ses membres n'ont qu'un sentiment commun : l'amour de leur pays et de leur race, l'ardent désir de ne les point laisser périr : « Wallons toujours ! »

Enfin, cette délicate allusion à la Salle des Mariages, où l'Echevin vient de consacrer le mariage de l'Assemblée Wallonne et de la Ville de Liège ; elles se jurent mutuellement, fidélité et assistance.

De nouveaux applaudissements éclatent. Aux murs, les grands bourgeois de Liège, défenseurs têtus des franchises populaires, retrouvent dans ces discours, l'écho des luttes d'autrefois. Au fond de la salle, Rogier part pour Bruxelles, à la tête des volontaires de 1830, l'héroïque petit tambour bat un « rataplan » endiablé.

Les réunions de l'Assemblée Wallonne se tiennent à l'Université du Travail, à Charleroi ; à l'Institut d'Hygiène à Mons ; au Musée Communal, à Ixelles. Liège est donc la première cité wallonne qui offre aux représentants de la Wallonie l'hospitalité de l'Hôtel communal et qui les reçoit officiellement. N'en doutons pas, cet exemple sera suivi.

La salle des séances du Conseil communal est accueillante ; sa majesté demeure intime, comme il seyait, comme

il sied encore aux chefs élus d'une démocratie familière. Trois heures durant, elle a abrité les débats de l'Assemblée Wallonne.

MM. J. Destrée, A. Mockel, X. Neujean ont salué avec émotion la grande mémoire d'Hector Chainaye. De nouveaux membres furent élus : notre bon confrère Ivan Paul, rédacteur en chef de « la Lutte Wallonne » ; le comte Albert du Bois, l'illustre écrivain ; MM. Demeuldre, Kaiser et Lobet.

Notre ami Colson, dont on connaît la jeunesse ardue, secoua, à deux reprises, les tièdes, les indifférents ; il y en a à l'Assemblée comme partout. Jules Destrée, tout en s'associant à la mercuriale, invita — soulignons ce détail — invita l'Assemblée à s'abstenir de tout vote d'enthousiasme et de colère : l'Assemblée n'est ni un Congrès, ni un meeting, n'adopte aucune mesure qui ne soit étudiée, méditée, discutée. Et lui-même fit « encommissionner » sa proposition de décréter la Gaillarde « fleur officielle de Wallonie. »

Nous reviendrons à loisir sur les diverses communications présentées : de MM. Roger et Hennebicq « sur les voies ferrées vers l'Allemagne » et « le détournement des Grands Express ».

Épingleons en passant, cette conclusion du rapport de M. Dechesne sur « les finances belges au point de vue wallon » : alors que les Wallons paient, en impôts, un quart de plus que les Flamands, ils touchent, en travaux publics, cent cinquante millions contre quatre cent douze, à la Flandre.

Il est vrai que ces Flamingsants, après à la curée, savent faire des sacrifices pour la « cause » : le bulletin de la Ligue pour la flamandisation de l'Université de Gand a enregistré, en août 1913, vingt-sept mille (27.000) francs de dons ! Ceux-là, disait Destrée avec une cinglante ironie, ne tarifent pas leur dévouement à vingt sous par an.

L'Assemblée adopte encore une série de mesures concernant la propagande, mesures fort pratiques et que nous étudierons. Elle s'occupe de la propagande par la presse ; fixe à Namur le lieu de sa prochaine séance en janvier 1914 et appuie une proposition de Mme Emma Lambotte, de fonder auprès des charbonnages de Campine, des écoles françaises, pour les enfants des ouvriers wallons.

N'en déplaise à la... tendancieuse « Dépêche » l'Assemblée a souhaité qu'il y eût deux écoles côté à côté ; elle a même prévu que le vote probable de la loi scolaire faciliterait ces fondations... à moins que les Flamingsants, au nom de leurs droits, n'arrivent à faire imposer leur patois à toutes les écoles établies en pays flamand.

Et la séance fut levée, après que M. A. Doutrepoint, qui présidait, eut remercié l'Administration Communale d'avoir arboré notre drapeau.

Car M. Doutrepoint présidait. On connaît le savant professeur, l'érudit commentateur des « Noëls Wallons » le philologue éminent. On le sait aussi, M. Doutrepoint est un catholique pratiquant. Sa présidence est dès lors une signification particulière ; lui-même s'est plu à la souligner en ces termes :

Deux mots d'abord pour vous expliquer ma présence ici. Je m'empresse de proclamer que je n'ai pas titre et compétence pour présider cette assemblée. Mais certains d'entre nous m'ont exposé que, paraissant un instant à cette place, je pourrais dissiper d'injustes préventions qui se manifestent, dans certains milieux, contre l'Assemblée Wallonne. (Vifs applaudissements.)

Affirmons-le donc une fois de plus et bien haut. L'Assemblée Wallonne n'est inféodée à aucun de nos partis (appl.) ; elle ne prétend servir ni desservir aucun de nos partis ; elle les ignore, et tant pis pour ceux qui viennent à elle, avec l'arrière-pensée de détourner son activité au profit d'un idéal politique.

Nous ignorons la politique en soi ; mais nous n'ignorons pas le flammingantisme et les « mélangés » ; c'est contre eux que, Wallons de tous les partis, nous voulons, nous pouvons et nous devons défendre l'intégrité de la Wallonie.

« Le Flamand en Flandre » nous crie-t-on ! Soit, pourrait-on concéder avec tristesse. Mais nous ripostons avec énergie : « Les Flamands chez les Flamands, et les Wallons en Wallonie, amon nos autes ! » — Braves « prolétaires ».

La frontière linguistique en Belgique n'a pas varié depuis le XIII^e siècle ; elle ne changera plus, et surtout elle ne descendra pas ! La Wallonie est le poste le plus avancé de la civilisation latine ; elle ne recule pas plus qu'autrefois devant l'envahisseur germanique. Wallon toujours ! Ce n'est pas du Nord que nous venons à la lumière, et nous n'entendons pas renier la langue et la culture de la France, non pas de cette France étroite et mesquine à bien des yeux que la politique nous a fait, mais de cette grande et large France qui tint toujours si haut et si clair, le flambeau des idées et qui leur donne cette expression limpide et définitive grâce à laquelle elles font le tour du monde.

Nous entendons défendre, en tous les domaines, l'intégrité de la Wallonie. Divisés sur le terrain des questions religieuses, politiques, économiques, tous les Wallons indistinctement doivent fraterniser, sans arrière-pensée, dans la défense de leurs traditions, de leur culture et de leurs intérêts.

Seront-ils moins patriotes et moins Belges pour la cause ? Seront-ils moins patriotes et moins Belges pour la cause ? (Acclamations prolongées.)

Ces paroles, nettes et courageuses, dissipèrent en effet bien des malentendus. M. Doutrepoint siégeait entre MM.

J. Destrée et Ch. Magnette. Cette union des trois partis, pour la défense de la Wallonie nous paraît un heureux symbole, un favorable présage.

Nous avons trop souvent affirmé la neutralité du mouvement wallon ; nous avons, contre les sceptiques et les hostiles, défendu la nécessité de l'union, annoncé le ralliement des catholiques, mieux informés. La journée du 16 novembre nous laisse une impression de joie profonde et de sincère espoir.

Résistant à l'indignation de nos amis — catholiques et socialistes — nous n'avons jamais eu que des paroles de paix. Nous n'en aurons pas d'autres. Le « Peuple » et la « Gazette de Liège » auront beau se confiner dans un mutisme renfrogné. La « Dépêche » peut morigéner M. Doutrepoint et refuser d'insérer « les droits de réponse » qui diraient à ses lecteurs les véritables tendances du mouvement wallon. Il y a, entre leur furieuse opposition d'antan et leur tiédeur d'aujourd'hui, une différence significative. Nous les attendons à la prochaine étape ; nous ne garderons même pas les coupures de leurs articles, pour les leur servir au jour de leur ralliement.

Julien FLAMENT.



ARTISTES !

Ils ont de longs cheveux et des barbes sales. Ils promènent par le monde des chapeaux mous dont les bords trop grands couvrent sous la poussière et ils cachent, sous des velours à côtes, leur poitrine de poulet malade.

Ils font tenir, dans leur costume, leur idéal tout entier et ils croient parce qu'ils ont l'air de terrassiers mal nourris que le bourgeois mettra, au-dessus d'eux, une auréole de gloire.

Ternes ainsi que leurs figures, leurs idées sont vulgaires et plates ; leur cœur sec ne leur a permis d'atteindre aucun sommet et leur cerveau mesquin leur ferma pour toujours les portes sacrées de l'Art.

Et pourtant ce sont eux souvent qui l'écrivent avec un grand A, imprégnant cette majuscule de toute leur haine du bourgeois, alors qu'ils ne se différencient de l'épicière du coin que par leur mauvais estomac.

Car ces Messieurs ne croient pas à la sereine philosophie, ils ne croient pas aux sourires de la vie et ils font de leur gros intestine, le critère magnifique et tout puissant.

Quiconque digère bien est pour eux quelconque et, à la louquette de ces Messieurs, personne n'est un peintre, personne n'est un littérateur, personne n'est un artiste s'il n'a pas la mine d'un don Quichotte qui aurait avalé trop de sel anglais.

Tout le joie, toute la beauté souriante dont la vie s'empilte ne trouvent pas grâce devant eux et ils n'ont d'admiration que pour les broutillons qui voient tout à travers leur cousin de cacochyme.

Ils n'ont aucun talent ; la nature puissante et franche ne leur livra jamais ses secrets, et, ratés et mornes ils iront toute leur existence, bavant sur les plus jolies choses qu'ils n'auront pas pu comprendre.

Parfois, se sentant dépassés, et vivant abaissés, incompris sinistres, ils rêveront d'égalité, d'une égalité monstrueuse qui seule les élèverait.

Alors, souvent, ils tombent dans la démagogie et s'imaginant qu'ils vont vers l'avenir, qu'ils lui apportent dans leurs mots creux l'Art tout entier, ils tiennent à des maçons des discours enflammés.

Mais ils sont trop vieux pour, voyant creuser une tranchée ou aligner des briques, s'apercevoir encore qu'ils ont manqué leur vocation.

Qu'on nous rende donc les rapins joyeux et farceurs, l'écrivain humeur de pioles, faiseur de beaux vers et créateur de vie ; qu'on nous rende le sculpteur aimant la femme, animateur nerveux de la terre qu'il façonne et le graveur puissant, burinant dans le cuivre le noir et blanc de ses visions.

Mais que l'on nous débarrasse de ces lugubres individus qui n'ont d'artistes que le nom et qu'on les force à s'habiller chez le plus grand tailleur. C'est la seule chance que l'on garde de ne plus les remarquer.

TEDDY.



Dimanche dernier a connu une superbe manifestation wallonne et je me réjouis pour ma part de voir les membres divers de la grande famille prendre contact et, comme on dit, se sentir les coudes.

Puisent de telles réunions fraternelles secouer l'inertie des grandes villes wallonnes ! Car, en effet, ce sont les citadins qui mettent le plus de temps à s'émouvoir, soit par apathie, par négligence ou même par mépris. Les groupes ouvriers, les centres industriels, au contraire, mènent le bon combat avec une énergie d'autant plus louable que l'on n'a pas encore de ligne de conduite très nettement tracée. C'est donc surtout parce qu'elle permettra d'arrêter un programme unique et de fixer une entente que la manifestation de dimanche dernier aura eu son utilité indéniable.

Il est nécessaire, il est indispensable que les multiples bras de la Wallonie obéissent à une seule tête. Il est urgent pour l'efficacité de la lutte entamée, qu'une seule et unique conscience conduise les volontés éparpillées. Les Flamands ont donné l'exemple d'une discipline de parti. Aux Wallons de s'unir désormais, sans s'arrêter à nulle mesquinerie, sans faire le jeu de telle ou telle politique, pour que le Coq Hardi, lance un jour son cri de triomphe sur l'altier sommet des justes victoires.

Avez-vous lu dans notre grand confrère « Excelsior », l'enquête auprès des directeurs notoires et des auteurs célèbres touchant à la lutte du cinéma et du théâtre.

On y trouve une remarquable divergence d'opinions. D'aucuns de ces directeurs et auteurs prétendent que le théâtre ne souffre point ; d'autres que le théâtre est condamné. Certains croient, ménageant la chèvre et le chou, croient au triomphe du bon théâtre et à la chute du mauvais cinéma.

Il semble, que ces Messieurs, en leurs réponses n'aient voulu se hasarder en rien.

On ne sait ce qui peut arriver et tel dramaturge fameux mais intéressé peut fort bien demain passer de l'autre côté de la barricade, (le côté cinéma) s'il voit ses droits au théâtre diminuer. En langage populaire on appelle cela se garder une poire pour soi.

Il paraîtrait aussi qu'aucun des interrogés, n'ait tenu compte de la mentalité publique. Et quand les réponses émanent de personnalités comme MM. Bernstein, Coelus, Bataille, Hervieu, etc., je m'étonne que, d'un commun accord, ces hommes réputés, ces puissants penseurs ne nous aient point avoué : « Mais le cinéma est la mort du théâtre parce qu'il n'exige ni effort de pensée, ni grosse dépense d'argent. »

Par ces temps d'excessive sportivité, quelques snobs suivent les grandes premières. Et puis ne savons-nous pas tous que le public est une grosse bête et que le roman-feuilleton l'emportera éternellement sur le chef-d'œuvre littéraire.

Voilà ce que devaient logiquement répondre ces messieurs.

Aucun n'a osé le faire. Pourquoi ? Et cela dans « Excelsior ». Ironie !

C'est avec une anxiété fébrile que la foule attend la publication du « Fil de Pardaillan » de Michel Zévaco. Ceci et cela ont la même importance révélatrice de l'âme contemporaine.

Et n'y a-t-il pas un côté comique à considérer avec quelle candeur délicate l'actuelle génération garde comme les précédentes le goût d'un passé désuet et ridicule. C'est sans doute, en France surtout, l'amour ingénu du panache qui se conserve sous cet amour des lectures faciles et enthousiastes. Nous demeurons, je crois bien, de grands enfants qui nous effrayons d'un sabre de bois.

Nous exaltons d'un coup de pistolet et frémissons au récit d'un banal et vain héroïsme.

Je ne lirai pas « le fils de Pardaillan » mais je vous convie à lire un des plus rares chefs-d'œuvre de la vraie littérature de notre époque. Je veux parler de « l'Entrave » de Madame Colette de Jouvenelle, précédemment (hélas !) Colette Willy.

Si vous avez lu déjà « La Vagabonde » et surtout « La retraite sentimentale » vous retrouverez dans la dernière œuvre de Colette cet étonnement merveilleux de mélancolie qui touche de sa grâce les âmes d'élite et qui fait de cette femme exquise, qui n'est point féministe, une des plus pures, si ce n'est la plus profonde artiste de ce temps.

Louis JIHÉL.

LES ARTISTES DE CHEZ NOUS

Les Peintres : Richard HEINTZ



M. RICHARD HEINTZ.

C'est là-bas, au cœur de l'Ardenne sauvage, parmi les sapinières sombres et les campagnes tourmentées. C'est bien loin, vers les bois épais du plateau de Saint-Hubert, dans les magnifiques solitudes du Luxembourg forestier. Par les matins laiteux, par les midis dorés ou les soirs rutilants, un homme court le pays, ayant sous le bras la boîte des paysages. De petite taille, la tête forte enfoncée dans les épaules massives, il va, aspirant avec une sorte de volupté le souffle brutal qui le fouette, l'haleine rude qui porte les mille senteurs de la pleine nature. De ses



Dans la campagne ardennaise.

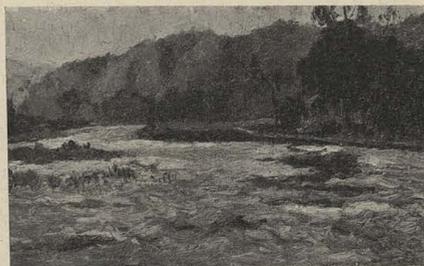
yeux pétillants, il interroge l'horizon, recule, se penche, regarde encore, continue sa marche, arrive au tournant du chemin et s'arrête ébahi : une beauté nouvelle a frappé son âme d'artiste et sa palette va chanter la radieuse vision.

Ce peintre est un des nôtres et deux toiles remarquables le représentent au Musée de Liège : elles sont signées Richard Heintz. Les braves paysans de l'endroit le connaissent et l'aiment ; ils s'étonnent souvent qu'un fils de la grande ville ait délaissé le confort de sa cité pour aller mener au milieu des bois l'existence modeste des pauvres bûcherons, pour s'en venir passer les jours à récolter avec ses couleurs et ses pinceaux tant de sites auprès desquels ils passent indifférents. C'est que d'abord les artistes voient tout autrement que le bon campagnard, voire même que le touriste, fut-il un profond admirateur du paysage. Puis chez



Un matin en forêt.

sent et l'aiment ; ils s'étonnent souvent qu'un fils de la grande ville ait délaissé le confort de sa cité pour aller mener au milieu des bois l'existence modeste des pauvres bûcherons, pour s'en venir passer les jours à récolter avec ses couleurs et ses pinceaux tant de sites auprès desquels ils passent indifférents. C'est que d'abord les artistes voient tout autrement que le bon campagnard, voire même que le touriste, fut-il un profond admirateur du paysage. Puis chez



Gros temps sur l'Ourthe.

me l'exigea certain petit sous-bois capricieusement éclairé. Mais voici la chèvre forêt entrevue par un matin radieux. Le soleil chasse l'ombre de la branche en branche et met des émeraudes de mille nuances parmi la dentelle des feuillages. A terre, il répand des nappes de lumières roses et le sol a des tons de tapis finés. Ceux qui ont mis la main à la pâte savent combien d'années de métier, il faut pour traiter avec ampleur une impression de feuillage. Chaque peinture a ses procédés : ceux de Heintz émerveillent les quelques privilégiés qui l'approchent.

sormais à en célébrer les charmes immortels. Qu'il ait vu l'Italie au ciel immuable, avec ses soleils qui versent sur toutes les choses l'éblouissement de leur lumière ; qu'il soit allé parmi les gorges et les abîmes des Alpes et des Abruzzes ; qu'il ait même approché des neiges éternelles du Mont-Blanc, ce que Heintz a cherché partout, ce sont les lieux qui lui rappelaient son Ardenne aimée, ce sont les coins de nature indomptée, c'est la couleur magnifique des paysages de chez nous.

Certes, nos vallées n'ont pas le lustre de celles que l'on rencontre au bord du Tibre ; néanmoins, si leurs tons s'harmonisent en gammes discrètes, quelle émotion dans leur tranquillité et quelle âme ces accords moelleux donnent aux sites de nos horizons. Cette vie morale du paysage donne aux peintres wallons le sentiment qui les distingue : leurs œuvres n'ont pas toujours la force, l'éclat qu'on rencontre chez leurs frères flamands, mais on y trouve toujours la délicate sensibilité qui est le propre de la race.

Comparant la peinture de Roger de la Pasture à celle de Van-Eyck, M. Jules Destrée disait récemment : « On admire l'une, on aime l'autre », et cette distinction nous paraît pouvoir s'étendre aux deux écoles de Flandre et de Wallonie : l'une s'adresse à l'esprit, l'autre parle au cœur.

Richard Heintz se distingue pourtant de beaucoup de nôtres par un talent bien spécial : au sentiment, il joint la fougue, la vigueur, c'est toujours avec la plus généreuse impétuosité qu'il exalte la terre où il vit. A vrai dire, certaines de ses œuvres déconcertent dès l'abord, et le spectateur sans aver-

ti ne regarde pas ses toiles peu que l'étonnement. Heintz est un impressionniste ; il voit large et grand. Un paysage le saisit-il par son aspect sauvage, il rend son émotion à larges traits ; il peint comme il sent et il sent avec force.

Voyez ce panorama d'Ardenne. Donne-t-il assez, dans son cadre, de deux mains, l'impression de l'écroulement de l'immensité. Voici les gerbes blondes que l'homme a attachées aux maigres flancs de sa terre. Plus loin,

l'étonnement. Heintz est un impressionniste ; il voit large et grand. Un paysage le saisit-il par son aspect sauvage, il rend son émotion à larges traits ; il peint comme il sent et il sent avec force.

Voyez ce panorama d'Ardenne. Donne-t-il assez, dans son cadre, de deux mains, l'impression de l'écroulement de l'immensité. Voici les gerbes blondes que l'homme a attachées aux maigres flancs de sa terre. Plus loin,

l'étonnement. Heintz est un impressionniste ; il voit large et grand. Un paysage le saisit-il par son aspect sauvage, il rend son émotion à larges traits ; il peint comme il sent et il sent avec force.

Voyez ce panorama d'Ardenne. Donne-t-il assez, dans son cadre, de deux mains, l'impression de l'écroulement de l'immensité. Voici les gerbes blondes que l'homme a attachées aux maigres flancs de sa terre. Plus loin,

l'étonnement. Heintz est un impressionniste ; il voit large et grand. Un paysage le saisit-il par son aspect sauvage, il rend son émotion à larges traits ; il peint comme il sent et il sent avec force.

Voyez ce panorama d'Ardenne. Donne-t-il assez, dans son cadre, de deux mains, l'impression de l'écroulement de l'immensité. Voici les gerbes blondes que l'homme a attachées aux maigres flancs de sa terre. Plus loin,

l'étonnement. Heintz est un impressionniste ; il voit large et grand. Un paysage le saisit-il par son aspect sauvage, il rend son émotion à larges traits ; il peint comme il sent et il sent avec force.

Voyez ce panorama d'Ardenne. Donne-t-il assez, dans son cadre, de deux mains, l'impression de l'écroulement de l'immensité. Voici les gerbes blondes que l'homme a attachées aux maigres flancs de sa terre. Plus loin,

l'étonnement. Heintz est un impressionniste ; il voit large et grand. Un paysage le saisit-il par son aspect sauvage, il rend son émotion à larges traits ; il peint comme il sent et il sent avec force.

Voyez ce panorama d'Ardenne. Donne-t-il assez, dans son cadre, de deux mains, l'impression de l'écroulement de l'immensité. Voici les gerbes blondes que l'homme a attachées aux maigres flancs de sa terre. Plus loin,



PROVERBE ILLUSTRÉ



L'agent ne fait pas le bonheur...



AU ROYAL

En l'honneur de Mlle Chénal, ensorceleuse exquise, qui le 27 octobre, jeudi, notre salle du Théâtre Royal, nous commença...

Certes, le succès de cette seconde représentation de la grande artiste, dépassa celui de la première. D'abord il y eut plus de monde pour l'applaudir. Les loges comblées et tous les fauteuils envahis, il avait fallu recourir à des chaises supplémentaires. Puis les artistes, habitués au jeu de leur brillante partenaire de passage, avaient plus d'aisance et s'étaient rendus compte du volume vocal qu'il fallait donner pour établir un ensemble homogène. Et, elle-même, la belle artiste, mise en confiance par le chaleureux accueil du public, s'est donnée toute, avec des trouvailles de souplesse, d'émotion, de grâce, et par dessus tout, avec sa voix triomphale.

Et, disons de suite que le régisseur du théâtre obtint un succès enviable, en annonçant que la grande artiste reviendra chanter « Carmen »... et... peut-être, la Sorcière. Vraiment, la Direction qui assure de pareilles fêtes d'art, mérite d'être encouragée, soutenue. C'est un devoir auquel nous espérons que le grand public liégeois ne failira pas.

Disons maintenant combien furent remarquables MM. Marny et Vilette, ténor et bariton de la troupe du Royal. M. Vilette, Scarpa, aux puissantes trahisures, aux calculs infernaux, est une saisissante, une inoubliable incarnation du mal. Et comme il a bien chanté son Arioso!

Quant à M. Marny, il a eu du succès, mais en méritait davantage. Notre public attend généralement, lui, du théâtre, un spectacle grandiose, un spectacle qui assure de pareilles fêtes d'art, mérite d'être encouragée, soutenue. C'est un devoir auquel nous espérons que le grand public liégeois ne failira pas.

Les débuts de Mme Virgitty marquèrent les représentations de cette semaine. Après avoir dénié le succès à des artistes qui lui sont supérieures, nous ne croyons pas qu'on puisse adopter celle-ci. Elle chante juste, elle a de nombreuses et solides notes hautes de médium point. Le timbre n'est pas agréable. Les trilles sont nulles, les roulades sont hasardeuses.

Mme Virgitty débala ses rôles en connaissance de métier; de grâce, ne parlons point d'art! Ce qui fut charmant, amusant, bien au point ce fut la « Poupée », une opérette pimpante, que la troupe a délicieusement exécutée. Le public peut, en confiance, aller l'applaudir; on ne saurait mieux faire.

Autour de Mlle de Cock, de M. Druart et d'Andriani, qui sont hors pair, tous sont excellents. On nous dit aussi que « Fortunio » est désormais au point, su et articulé; nous irons le revoir!

AU GYMNASÉ

Yvette Guilbert est venue, lundi dernier, passer quelques heures en compagnie du public de la salle de comédie. Elle chanta, rechant; on l'applaudit; comment ne pas applaudir Yvette, ne fut-ce qu'en souvenir du temps où elle chantait des Inghènes.

LA DIVORCÉE

La troupe d'opérette du Pavillon nous a donné, ce vendredi, une heureuse reprise de « La Divorcée », la pimpante œuvre de Léo Fall. On se souvient du succès qui accueillit cette opérette quand elle nous fut révélée sur notre première scène; nombre de ses thèmes, pleins de grâce, de légèreté et de sentiment, avaient tout de suite connu la

de service au toujours si exquisément aimable comédien général M. Richepin demanda ce qu'était cette carte et le toujours... voir plus haut, répondit que n'avez-vous vu son air pour répondre cela! « C'est les p'tits journaux... »

Mais les questions de cuisine ne vous intéressent guère et vous voudriez avoir des nouvelles de la soirée? Quand je pense qu'elle n'aura pas de lendemain!

M. Richepin me fait l'effet, quant à la pièce, ou d'ignorer complètement l'art du théâtre, ou, et je penche plutôt vers cette idée, d'être un humoriste à froid, disons plus; un fumiste qui, en phrases joliment tournées, en vers pimpants, se moque, le plus agréablement du monde, du public bénois, fut-il de Paris ou de province.

Pourquoi faut-il qu'après un premier acte, au cours duquel l'héroïne de la pièce, Myriem, déclame une profession de foi si passionnée, un récit d'une envolée lyrique si délicatement ciselé, M. Richepin, transmue au deuxième acte, son personnage en un fanloche de vaudeville bouffon et saugrenu?

Tout cela, comme disait jadis, ma bonne vieille bonne-maman, tout cela est, peut-être, très fort et très subtil; ou bien c'est moi qui suis trop bête, mais j'avoue que je n'y comprends rien.

Voici, en quelques mots, l'argument de la pièce. Le testament du cheik Ab el Barban dit que tous ses biens et toutes ses femmes deviendront la propriété légitime de celui qui, entre trois candidats choisis par les sultanes elles-mêmes, satisfera le mieux aux épreuves stipulées dans le dit testament.

Myriem, l'une des femmes, qui aime Nourreddine, l'un des candidats, a combiné un plan pour que celui-ci soit vainqueur du concours; seulement, les événements tournent de telle façon que c'est un autre, un bossu prétentieux et bête, qui finit par être élu. Et les deux amoureux seraient, non seulement très malheureux, mais, pris en flagrant délit, risqueraient fort de périr dans les supplices, si, au dernier moment, on ne découvrait un testament annulant le premier et ordonnant de vendre biens et femmes au plus offrant.

Un troisième candidat achètera tout et, sachant Myriem amoureuse de Nourreddine, la donnera à ce dernier. Dire qu'on se soit follement amusé à ce spectacle serait, évidemment, de l'exagération; nous étions, cependant, une jolie vision d'art au troisième acte, à l'apparition de la danseuse Léonora la Bella.

Ce fut une consolation. Les costumes dont est habillée cette parassite parisienne sont, réellement, somptueux et conviennent — si peu — quelques corps de jolies femmes. Quant aux artistes, ils firent comme l'auteur et se sont, la plupart du temps, gentiment offerts la tête des spectateurs.

Vous me ferez donc grâce d'un paragraphe sur l'interprétation; j'en tirerai cependant M. Jean Worms (qu'allait-il faire dans cette galère), qui nous donna un Nourreddine bien campé et composé avec soin. Lui seul, peut-être, eut, envers le public, la politesse de jouer consciencieusement jusqu'au bout.

Je n'en dirai pas autant du grand amoureux, qui trouva très spirituel, pendant la lecture du testament, au premier acte, de couper ses vers d'une phrase répétée à satiété: « Ah! que c'était donc drôle! » Pour les autres, faisons comme les musiciens quand ils lisent sur la portée: « Tacet ».

grande vogue et certaine interprète idéalement nerveuse conduisit la ronde avec un entrain endiablé. Mais toutes les étoiles se remplaceant au firmament scénique et la moussesse Gonda des Glycines a trouvé sur la scène du Pavillon une interprète de première marque.

Mme Rachel Damour confère à l'héroïne le prestige d'un physique suggestif, le jeu d'inclinaison d'une comédienne éprouvée; danseuse émérite et cantatrice vibrante, elle sut charmer tous ceux qui siégeaient sur la scène et dans la salle. A ses côtés, il nous faut citer tout de suite M. Félix Oudart, le plus ineffable président qui se puisse rêver; gé-

l'homme de chez Maxim. Je me dois de vous présenter Mlle de Villepre, la diseuse parisienne qui se produit actuellement à la Renaissance. Jolie, la figure naïve d'une jolie fille bien sage, Mlle de Villepre plait dès qu'elle paraît. Je ne dirais pas que ses chansons sont hautes et bien sages. Cela, non. Mais elle sait bien dîtes, et l'étoile parisienne remporte chaque soir un succès bien mérité.

C'est devant un public relativement nombreux que se sont faits entendre, dimanche dernier, les artistes du théâtre officiel wallon. Contrairement à l'usage, c'est par l'intermède traditionnel que commença la soirée. Il faut en attribuer la cause à ce que les auteurs des « Fêtes Mathonnet » avaient demandé cette faveur, afin de ne pas incommoder, par les entrées tardives, les artistes qui représentaient la pièce, qui comptait, dimanche, sa première exécution pour la prime.

Cet intermède, assez intéressant, car il semble que, les interprètes aient abandonné leur trop vieux et trop connu répertoire, a été très goûté. Un bon point aux deux jeunes: Mlle Loncin et M. Ch. Demany.

La reprise de « Fêtes Mathonnet » a été excellente dans tout son ensemble; le premier acte surtout a été élevé d'une façon magistrale par les cinq personnages de la pièce, qui tous sont réellement à la hauteur de la tâche qu'on leur a confiée.

M. Loncin (je n'ai pas encore eu l'occasion de parler de lui) est toujours l'artiste consommé des anciens jours, son jeu sérieux, sa minique expressive, son aisance en scène, en font toujours le Loncin dont on a tant jadis apprécié le mérite, l'acteur qu'on aime à voir et à revoir encore.

La réplique lui était donnée avec brio par les deux fins madrés Broka et Loos, bien soutenus du côté sentimental par Mme M. Ledent et Hub. Bar.

La reprise de « Marié » n'a rien laissé à désirer, et cette jolie opérette a recueilli de nouveau le succès qu'elle mérite. Lundi, nous avons eu le plaisir d'entendre les reprises de « Nos ans à l'Campagne » et « Le Cuzin Bèbers »; ces exécutions n'ont d'aucune façon été moindres que celles du dimanche et ont été fort applaudies.

En somme, deux bonnes soirées, dont les auditeurs garderont le meilleur souvenir. Jean LEJEUNE.

Contrairement à l'annonce parue dans un de vos précédents numéros, je vous serais obligé de vouloir annoncer dans votre prochaine édition que possédant le droit exclusif de représenter « L'Entreprise de Monsieur Caboleta », j'ai fait signifier défense à ses auteurs de la laisser représenter, soit en français, soit en allemand.

Il me regarda, interloqué, puis se mis à rire. — Mon cher, tu te payes ma tête. Avoue que tu es en mal de copie et que tu cherches à la tirer de ma pauvre cervelle. Soit, j'étais l'épaté par besoin d'être de ton canard pour avoir des idées!

Ce que je pense, c'est que les directeurs l'ont faite pour gagner de l'argent! Naturellement et comme tu n'as pas pu en place, tu les encourageas à persévérer!

Continuons. L'idée principale, c'est le réveil wallon. Il n'y en a que pour le wallon, l'apothéose. Acte I: Manifestation Jongen, un Wallon. No II: Glorification Grétry, un Wallon. No III: Wallons toujours. Voilà l'idée fondamentale.

Naturellement. Nous sommes à Liège et pas encore sur le point d'avoir pour revue: « Luik Boven », avec M. Pol de Mont comme compère et la Moedertal ou Vlaamsch Leeuw (obligamment prêtée en la circonstance par le maître Ghiesbregt). No II: Le rêve du Flamand, ou Biscot plaquant partout des affiches en flamand. No III: La Belgique flammingante. Décor: un potager, avec des citrouilles, des choux, des melons et un âne mangeant des carottes.

Arrêtez, arrêtez et laissez-moi continuer. — Nous avons donc l'idée fondamentale. D'autres moins importantes en ressortent, tel le pommier qui étend ses branches chargées de pommes.

Qu'Éve alias M. Boris vien cueillir pudiquement en attendant l'arrivée d'Adam-Biscot dans la scène du Paradis. — Enfin, laissez-moi continuer! Nous avons donc des scènes diverses: l'actualité, de la vie locale, de la politique, du fameux collier de perles.

— Que l'on a retrouvé dans la rigole, dans le ruisseau, Quoi! — Naturellement. Les petits ruisseaux font les grandes... rivières! Enfin, il y a-t-il quelque chose qui t'a frappé dans ces scènes? Oui, la presse liégeoise. (Entre parenthèses, bien gentille, la Presse. On peut en s'abonner) nous apprend que l'on a assez vu le Conseil communal.

— Cela t'épate. — Non, mon cher. Il y a trop longtemps que c'est la même chose. Dans toutes les revues, ce sera toujours les mêmes fêtes, le même sourire. Alors...? Il est grand temps que les représentants du troisième parti viennent donner du regain aux revues.

— Ensuite, il y a Biscot. Ah! celui-là, voilà un garçon que je f... à la porte si j'étais son directeur. — Absolument. Ce garçon est sur une pente dangereuse et, si cela continue, il lui attirera de graves ennuis.

— Et comment cela? — Voici. — Avant, une revue était une revue. Il y en avait pour tout le monde. A présent, Biscot éclipe tout. C'est du Biscot partout. Alors, quoi...? Une revue qui n'y a pas 36 Biscots, l'heureux directeur qui aura cet animal-là aura une revue et les autres pourront se brasser.

— Bon. Je vois que Biscot t'a tapé dans l'œil. — Non, si quelqu'un m'a tapé dans l'œil, ce sont plutôt les 8 girls anglaises! — Quelle jambe, mon cher. Je ne te dirai pas si elles sont jolies, mais s'apprêtent-elles à faire la jambe. En voilà qui ne sont pas de bois.

— Enfin, je vois que tu voudrais avoir droit de jambage. Cela t'en ferait une belle jambe, hein? — Et après...? — Après, il y a Maud. Elle est tellement énigmatique que j'ai cherché dans le grand Larousse. Regardes-y et tu diras que c'est une petite plante, ne manquant pas d'agrément. Tu sauras que les phéres sont phéres chaudes. Tu auras son rendement... — Assez, assez.

— Bon. On se tait. Alors il y a la créatrice de la célèbre chanson « Martini ». — A la Martini... martini... Martini. — Et bien, mon cher, si tu parles ainsi, tu vas avoir Ursus sur le dos. Tu n'as vu dans la scène de « Quo Vadis » terrasser Crotonne, d'un superbe coup de lutte... — La discussion aurait pu continuer longtemps. Mais le parti chanteur, le maestro et le secrétaire général, de bons amis, entrent chez Ernest.

Leur conversation était tellement intéressante que nous cessâmes la nôtre et je mets la suite au prochain numéro.

Je me dois de vous présenter Mlle de Villepre, la diseuse parisienne qui se produit actuellement à la Renaissance. Jolie, la figure naïve d'une jolie fille bien sage, Mlle de Villepre plait dès qu'elle paraît. Je ne dirais pas que ses chansons sont hautes et bien sages. Cela, non. Mais elle sait bien dîtes, et l'étoile parisienne remporte chaque soir un succès bien mérité.

C'est devant un public relativement nombreux que se sont faits entendre, dimanche dernier, les artistes du théâtre officiel wallon. Contrairement à l'usage, c'est par l'intermède traditionnel que commença la soirée. Il faut en attribuer la cause à ce que les auteurs des « Fêtes Mathonnet » avaient demandé cette faveur, afin de ne pas incommoder, par les entrées tardives, les artistes qui représentaient la pièce, qui comptait, dimanche, sa première exécution pour la prime.

Cet intermède, assez intéressant, car il semble que, les interprètes aient abandonné leur trop vieux et trop connu répertoire, a été très goûté. Un bon point aux deux jeunes: Mlle Loncin et M. Ch. Demany.



LE CRI DE LIÈGE est l'organe officiel du « Motor-Union » et de la « Fédération Liégeoise de Football Association »

Football

A l'Union Sportive

JOURNÉE DU 16 NOVEMBRE

Deux victoires et deux draws, voilà le bilan de cette journée. La IIe division bat Ans F. C. de 3-0. Le match fut très plaisant à suivre et, selon la bonne tradition qui règne entre les deux Clubs, très correctement disputé. Le football, si souvent qualifié de « sport brutal », ne peut que tirer profit d'exhibitions aussi courtoises. L'équipe d'Ans doit surtout au beau jeu de ses backs et de son keeper de n'avoir pas essuyé une défaite plus forte.

A l'attaque, Goffin fut tout bon, mais trop délaissé par ses co-équipiers. Remarquable aussi le centre halfback. Excellent arbitrage de M. Leroy.

La IIIe division réussit un draw contre le Standard. Puisse ce résultat encourager cette équipe et lui permettre de faire une fin de saison digne d'elle. Le beau jeu four par plusieurs de ses unités laisse espérer une bonne remonte.

La IVe division se débarrasse à Seraing d'un adversaire très encombrant en battant par 2-1 le F. C. Sérasien. La saison fournie par les Unionistes est particulièrement brillante cette année.

La scolaire réussit un draw à Tilleur (1-1). Allons, les jeunes, courage. Ce demi-succès ne doit pas vous suffire. Prouvez-nous, par les matches qui suivront que c'est avec raison que nous avons placé en vous beaucoup d'espérances.

Je reviendrai, dans ma chronique de dimanche prochain, sur ces différents matches, en les appréciant au point de vue particulier de l'Union sportive et des joueurs.

J. E. T.

Bien dévoué, J. E. T.

JOURNÉE DU 23 NOVEMBRE

Repos complet pour les équipes engagées dans les championnats officiels de l'U. B. F. A. Toutefois, l'Union a conclu pour ce dimanche, à 10 heures du matin, un match entre son équipe de vétérans et le Record-Club. Les amateurs d'émotions fortes qui se dérangent pour assister à cette partie n'auront pas à regretter leur déplacement.

J. E. T.

Bien dévoué, J. E. T.

Theatre Communal Wallon. Programme officiel. Dimanche 23 Novembre. Rideau 7 heures. SÈTECHE I BÊTECHE. Comédie d'une acte de M. Henri SIMON. Personnalités: Doné Mencheur, MM. J. Loos; Hinri, R. Gardesalle; Mati Kinève, G. Loncin; Louwis, D. Pirard; Djérâ Mohet, H. Bar; Mèlie, M. Ledent.

POUR VOS ACHATS D'HIVER

adressez-vous à des maisons de spécialité, vous y trouverez le plus grand assortiment à des prix sans concurrence.

LA GRANDE FABRIQUE DE BAS

20, rue du Pot d'Or

est tout indiquée pour les articles Bas, Chaussettes, Vareuses et Blouses en laine, coton, fil en soie, etc. ET DANS TOUTES LES SUCCURSALES :

Rue St-Séverin, 20 ; rue Féronstrée, 147 ; rue St-Léonard, 302. — Rue Ferrer, 144, à Seraing. — T. 1284.

Case réservée à la Maison JULIUS HOLZ. Rue de la Buanderie BRUXELLES

GRANDE CHEMISERIE



Coin de la rue Cathédrale 22, RUE DE LA RÉGENCE, 22 en face des magasins A. WISER VOYEZ NOS ÉTALAGES

Orfèvrerie d'Art Albert BLEIDT

Paul TISCHMEYER, Succ. Maison fondée en 1877 Téléphone 2353 Rue Pont d'Avroy, 5, LIÈGE

Grand Assortiment d'ARTICLES DE LUXE, FANTAISIE ET DE MÉNAGE Spécialité de Couverts en argent et argentés sur métal extra blanc garanti BIJOUTERIE

Voitures et Camions Automobiles

OPEL

14 types différents - Production annuelle 5500 châssis

AGENCE : LEJEUNE & C^o 16 et 18, rue Ste-Véronique Téléphone 3519



Traitement DES SULTANES

embellit, fortifie développe la poitrine Pilules : 5 francs Baume : 10 » Envoi discret, contre bon-paste Pharmacie du Progrès Succ. de VANDERGETTEN 60, R. Entre-Deux-Ponts, Liège

Téléphone 4529

THE ELITE

18, rue du Mouton Blanc LIÈGE

Orchestre symphonique de tout 1^{er} ordre

Cigarettes KHALIFAS



PARFUMERIE GRENOVILLE PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe CEILLET FANE Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE Etais en peau de Daim Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou : Rose Myrte, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique : H. DELATTRE & C^o Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Programmes des Théâtres

CINÉMA ROYAL (RÉGINA) Programme du 21 au 27 Novembre M. d'HERNONVILLE Imitateur féminin M^{lle} LAMBERTI Cantatrice soprano

La Fille du Gardien du Phare Grand drame en 6 parties Film Artistique Nordisk

Le Convalescent, comédie. Consentement forcé, comédie. Les dernières roses, comédie. Injuste jalousie, comédie. Sam Nemesis, drame.

WINTERGARTEN JOANYD, le parfait chanteur. Les DANRIT MARC, duettistes. ELVHARD, diseur. Les BONN, travail de force.

CINÉMA Tous les Vendredis et Mardis, changement complet du programme.

Théâtre Royal de Liège Direction : MM. MASSIN et DUCHATEL

DIMANCHE 23 NOVEMBRE 1913 en matinée, à 1 h. 3/4 FAUST Le soir, à 7 heures. RIGOLETTO == LA POUPÉE

LUNDI 24 NOVEMBRE, à 7 heures, à prix réduits La Tosca = La Fille du Régiment

VENDREDI 28 NOVEMBRE, SOIRÉE POPULAIRE MENSUELLE La Vie de Bohème et le ballet La Nymphé du Lac

THÉÂTRE TRIANON-PATHÉ Boulevard de la Sauvenière, 18.

Programme du 21 au 27 Novembre 1913. 1^{re} époque : 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e parties de GERMINAL grand drame d'après le chef-d'œuvre d'Emile Zola. Le spectacle sera complété par les dernières nouveautés du Cinématographe Pathé Frères.

Théâtre de la Renaissance Direction : Préal et Dassy TOUS LES SOIRS :

A la Gaillarde Grande revue locale

THE TASTING ROOM RUE CATHÉDRALE, 92, LIÈGE.

FOURRURES M. Schadewitz-Cattier 10, RUE DES URBANISTES (1^{er} étage) SALON DE FOURRURES Transformations et Réparations en tous genres. VOYEZ MES PRIX AVANTAGEUX CONSERVATION DE FOURRURES

VIN FORTIN Tonique et Pectoral Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées. LE FLACON 2 FR. 50 C'est un Médicament de 1^{er} ordre. EN VENTE A LA GRANDE PHARMACIE 5, Place Verte, 5, LIÈGE

Théâtre de la Monnaie BRUXELLES

Programme de la semaine Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine au Théâtre de la Monnaie : Dimanche 23, en matinée, à 1 1/2 heure. «Mignon». Le soir, à 7 1/2 heures : «Faust». Lundi 24, à 8 heures : «La Bohème» et «Le Spectre de la Rose». Mardi 25, à 8 heures, sixième représentation de «Venise», avec le concours de Mme Kosnezoff, du Théâtre de Monte-Carlo. Mercredi 26, à 7 1/2 heures, représentation à bureaux fermés pour la Société Royale «La Grande Harmonie». Jeudi 27, à 8 heures : «La Traviata». Vendredi 28, à 8 heures, représentation à bureaux ouverts, au profit des œuvres patronnées par «Le Conservatoire Africain». Au programme : «Les Joyaux de la Madone». Samedi 29, à 7 1/2 heures : «Carmen». Dimanche 30, en matinée, à 1 1/2 heure, septième représentation de «Venise», avec le concours de Mme Kosnezoff du Théâtre de Monte-Carlo. Le soir, à 8 heures : «Lakmé» et «Le Spectre de la Rose». Incessamment : Première de «Pénélope».

Maison Max CRESPIN Ad. QUADEN SUCCESSEUR 10, Rue des Dominicains, 10 A LIÈGE OUVERT JUSQU'À MINUIT VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE Spécialité de toutes Marques Téléphone 4004

Matériaux de Construction TERRANQVA pour Façades Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Decharge Rue du Moulin, 1 Téléph. 973 BRESSOUX-Liège CARRELAGES ET REVÈTEMENTS

Modern Office A. NICOLAERS Installations complètes de Bureaux Meubles de Bureaux MACHINES A ECRIRE MACHINES A CALCULER Place de l'Université, 5, LIÈGE Téléphone 392 Réparations COPIES Traductions



La Boite à Géo RUE DE LA SYRÈNE Tous les soirs audition des meilleurs chansonniers montmartrois. ENTRÉE LIBRE

Théâtre du Gymnase Direction : Michel CHABANCE. Samedi 22 Novembre, à 8 heures Réductions pour Sociétés MADAME MONGODIN On commencera par Le Luthier de Crémone

Dimanche 23 Novembre, à 2 h. LE LUTHIER DE CRÉMONE Madame Mongodin Le soir, à 7 h. MADAME MONGODIN On commencera par L'INSTINCT

Lundi 24 Novembre, à 8 1/4 h. 2^{me} Grand Gala de la Comédie Française La Parisienne - Les Fausses Confidences Mardi 25 Novembre, à 8 h., réduction pour sociétés Le Luthier de Crémone - Madame Mongodin Mercredi 26, Jeudi 27 novembre, Tournée Ch. Baret Les Honneurs de la Guerre

Pavillon de Flore Bureau : 7 1/2 h. Direction : Paul BRENU (2^e année) Rideau : 8 h.

Tous les soirs, à 8 h. LA DIVORCEE Tous les Vendredis : SOIRÉE DE GALA

Théâtre Astoria-Cinéma Place du Théâtre Programme du 21 au 27 novembre Exclusivités ASTORIA

CENDRILLON ou le roman d'une Artiste cinématographique Grand drame en 3 parties Tragique appel Drame captivant

Une poupée pour la petite Scène vécue Peinture et pot-au-feu Comédie

Un monsieur qui hait les femmes Comique

Gontran et l'affaire du collier Comique Spectacle de famille Séances permanentes, de 2 à 11 1/2 heures, orchestre sous la direction de M. V. Keyzeleer.

14, RUE TÊTE DE BŒUF G.P. (Georges Petit) créée, imagine, conçoit Sa grande Spécialité : Lumineux pour Stores

Avis aux personnes atteintes de Calvitie et à celles qui portent perruque. Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète. Aux gens que la présente intéresserait je puis montrer des personnes âgées de 20 à 54 ans, que j'ai entrepris à forfait, qui portaient perruque depuis des années et dont les cheveux, en moins de huit mois, sont presque totalement revenus. Comme ceci est nouveau et que personne n'y croit, j'en suis donner meilleure garantie qu'en ne demandant mon paiement qu'après complète réussite. Je traite à forfait toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est visible les 3^e et 4^e mercredis de chaque mois : à l'Hôtel de la Poste, 32, rue Fosséaux-Loups, Bruxelles, de 10 h. à midi et de 2 à 5 h.; Anvers : Hôtel de la Paix, 7, rue des Menuisiers, le 3^e mardi ; Charleroi : Grand Hôtel, 2^e lundi ; Gand : Hôtel Royal, le 4^e mardi ; Namur : Hôtel du Lion d'Or, 1^{er} samedi ; Liège : tous les jeudis et dimanches partout de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures. ANTI-PELADE BECKER 7.50 le flacon EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR G. BECKER-DEVILBERS, 9, rue de Suisse, 9, LIÈGE-DÉTAIL GROS Et chez les dépositaires suivants : M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 50 ; M. Hadelin Lance, tailleur-chemisier, 38, rue Pont-d'Ille ; M. Lincz-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue du Pont-d'Ille, 33 ; Maison Robert, articles de fantaisie, 14, rue de l'Université ; M. Fréd. Botchart, coiffeur, 1, rue Lulay-des-Febvres ; M. Broda, coiffeur-parfumeur, place Verte, 18 ; M. Jean Vanderbelle, coiffeur, rue de la Casquette, 6 ; M. Bierwart, coiffeur, Passage Lemonnier, 42 ; M. Hub. Mohr, coiffeur, 5, rue des Guillemins ; M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 73, rue des Guillemins ; M. François Plum, 34, rue Grétry ; M. Charles de Mazières, rue du Jardin Botanique, 35.

CLICHÉS TRAIT - SIMILI POUR CATALOGUES JOURNAUX REVUES ETC. A. DELOGE 9, RUE JOSEPH CLAES BRUXELLES (MIDI) Téléphone 9025 DESSINS EN TOUS GENRES

SCALDIS Cycles et Motos de précision La nouvelle moto légère 2 3/4 H.P. SCALDIS est simple, robuste et durable. Elle possède une grande souplesse, excellente tenue au ralenti et des reprises énergiques. Toutes ses soupapes sont commandées. Elle monte toutes les côtes sans pédaler. Prix : 950 frs. De bons Agents sont demandés partout où la marque n'est pas représentée. S'adresser aux Usines SCALDIS, à Anvers

MOTO REVE de 2 à 4 chevaux, 1 et 2 cylindres, donne le maximum de satisfaction avec le minimum de dépenses. Type A, 2 HP., 765 fr. En vente chez E. LASSON, rue Bidaut, 1, Liège

Entreprise Générale de Vitrierie Tamagne Frères Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontrés, 5 Téléphone 462 Encadrements Vitraux d'Art Exposition permanente de peintures Liège. — Imp. La Meuse (S¹⁴ A¹⁰⁰).

